

Ronan et Erwan Bouroullec : bivouac

Jean-Marc Huitorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5392>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Ronan et Erwan Bouroullec : bivouac », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5392>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Ronan et Erwan Bouroullec : bivouac

Jean-Marc Huitorel

- 1 Au Centre Pompidou-Metz, l'exposition de frères Bouroullec jouait brillamment (se jouait...) de la frontière entre art et arts appliqués. Aucune scénographie autre que celle produite par la mise en espace de leurs objets et structures, un espace très fluide et transparent, jamais décoratif, ménageant des lieux à habiter autant que des lieux à contempler, d'où contempler : *urbi et orbi*. Un magistral va et vient entre formes accomplies et formes potentielles, entre proposition et invitation : une expérience.
- 2 La publication qui en est l'écho pousse plus loin encore cette fluidité par des vues d'exposition plus que d'objets, une place centrale accordée au mur de dessins, ceux-ci s'affirmant comme la matrice mouvante d'une œuvre sans pause, le titre *Bivouac* s'appliquant davantage au visiteur qu'au duo des créateurs. La partie textuelle de l'ouvrage comprend six courtes contributions, chacune centrée sur un angle spécifique (Eric Troncy sur l'exposition, Alice Rawsthorn sur la genèse, Valérie Mréjen sur des fictions d'objets, Christine Colin sur l'image) et dont on retiendra celle, théorique, d'Alex Coles (« Ronan et Erwan Bouroullec : l'interface utilisateur », pp. 13-14) et celle, magnifique, d'Andrea Branzi (« Cette France qui voit la mer », pp. 18-19). Le premier y développe la notion de l'« interface utilisateur » que l'on doit à Marcel Mauss et que Gui Bonsiepe a brillamment appliquée au design. C'est l'attention portée à ce point subtil entre la disponibilité de l'objet et son usage par quiconque se l'approprie qui est au cœur du travail des deux frères. A. Branzi, quant à lui, porte l'analyse à un niveau d'ampleur historique et anthropologique tel qu'il fait de l'œuvre des deux Bretons la base d'un design du XXI^e siècle débarrassé des pontifes (français en particulier) de la « griffe » et du formalisme, puisant à des sources à la fois plus personnelles et plus larges, à des « histoires subjectives » pour imaginer « un univers urbain et social où le designer doit créer des micromilieus, constitués de filtres transparents aussi légers que des feuilles ou de niches aussi protectrices que des coquillages marins » (p. 19).